

LE ZOMBIE

Végétarien

Numéro : 3

Parution aléatoire - septembre 2018

50 centimes

Un mois sans fin.

Après mon retour de Patagonie j'étais bien décidé à prendre quelques jours de repos bien mérités dans ma résidence du bord de l'Indre. J'avais remplis plus de 15 carnets de croquis, sur les étranges pétroglyphes des contreforts de la cordillère des Andes et du lac Viedma, pour le compte de la Société de Géographie. A vrai dire je manquais de temps et je mettrai certainement à profit ce moment de calme pour comparer mes dessins avec les sources écrites d'autres explorateurs dans cette partie du monde.

A Buenos Aires, en attendant de prendre le prochain vaporeur pour l'Europe qui desservirait Southampton avant de rejoindre la France au Havre, je prenais le temps de lire la presse argentine. Je tombais sur un article étonnant d'un penseur libéral new-yorkais qui jugeait profitable à l'économie de supprimer le dimanche. Selon lui, le jour dominical bloquait la liberté des processus économiques une journée par semaine, ce qui ne représentait pas moins de 52 jours par an. Une somme considérable en vertu des possibilités qu'aurait pu représenter tout ce temps perdu si on l'avait employé à des choses utiles comme produire davantage ou favoriser le commerce.

Non que je sois particulièrement critique du patronat ou favorable aux idées socialistes de Monsieur Karl Marx, je ne cessais de méditer cette pensée de la suppression du dimanche tout au long de mon trajet en mer.

Les curés des paroisses environnant mon cottage favorisent eux-aussi ce jour chômé qui

leur rapporte une clientèle assidue au jour du Seigneur.

Arrivé à la maison en plein mois de juillet, j'y songeais encore. Les semaines possèdent sept jours, du lundi au dimanche. Le dimanche est traditionnellement jour de repos. C'est un point de repère qui permet de recommencer la semaine le lundi. En travaillant le dimanche, on supprime cette butée. Tous les jours se ressemblent soudain ! Quelle différence alors avec un lundi, un mardi, un mercredi, un jeudi, un vendredi ou un samedi ? La semaine ne se terminant plus, est-ce que cela ne pourrait pas être un avantage ? Ne pourrait-on pas pousser le concept plus loin ?

J'avais besoin de dépouiller mes documents scientifiques, de travailler sereinement sur les archives aussi je décidais de tenter une expérience. Pourquoi terminer cet agréable et estival mois de juillet ? *Qui m'y oblige ?* C'est ainsi qu'arrivé au lendemain du 31 juillet, je décidai qu'il n'était pas fini. Ce 32 juillet se passa très bien. Les autres étaient au 1er août. Grand bien leur en fasse.

Du 32 au 62 juillet, le temps passa très vite. J'étais fort occupé à classer, ranger, comparer mes épreuves.

Pour me détendre, j'allais régulièrement effectuer quelques binages autour des plantes exotiques que j'avais rapportées et que j'étais bien décidé à acclimater.

A partir du 63 juillet, alors que tout me semblait continuer normalement, ma gouvernante s'inquiéta de me voir si fraîchement vêtu. C'est moi qui la trouvais ridicule avec son châle sur le dos alors que le temps était au beau !

En écrivant 123 juillet sur le

moleskine que j'avais dédié à mon almanach, je me laissais dire que cela commençait à faire beaucoup. Il me manquait des noms de saints pour tous ces jours supplémentaires. J'optai pour les choisir, même si l'on peut maintenant trouver des calendriers laïcs désacralisés.

Le 178 juillet, je calculai que pour les autres c'était Noël. Pour moi, le temps était toujours merveilleux. Je pouvais finir mes travaux intellectuels. J'avais quand même donné un congé à Mathilde pour qu'elle rejoigne sa famille.

Au 210 juillet, la météo s'était gâtée. Comme cela arrive en été, des orages violents s'étaient levés. Cela fit du bien aux plantes de recevoir de l'eau. Sur la tablette d'entrée, Mathilde avait laissé un mot pour me préciser qu'elle ne viendrait pas cette semaine à cause de la neige. Il y a de la nourriture au frais du garde-manger, disait-elle.

Quelle canicule ! Ce mois de juillet s'éternisait vraiment. Nous étions le 300 ! J'étais content : le petit arbuste, un Charcao, avait pris racine et mes 2 fushias de Magellan avaient fleuri. J'avais réussi à les adapter au climat local ! Le ciel était toujours aussi radieux. Mon expérience était un succès. J'avais de plus mis en évidence dans mes notes ce qui pourrait ressembler à un signe sémiologique commun avec les Incas. Le directeur de la Société de Géographie serait bientôt enchanté des résultats, surtout de les obtenir si rapidement.

Aujourd'hui est une grande date : nous sommes le 396 juillet. Cela fait un an que je vis en plein mois de juillet. Je crois que le moment est venu de

Edit

C'est la rentrée et on continue à rigoler.

Après les grandes chaleurs sort un nouveau numéro du Zombie Végétarien joyeusement concocté durant l'été par toute l'équipe du fanzine qui ne se prend toujours pas au sérieux.

C'est le deuxième numéro de l'année et troisième exemplaire de cette création incomparable.

L'aventure continue, le zombie n'en démord pas !

La Rédaction

faire cesser cette expérience. J'ai prouvé qu'aussi surprenant que cela pouvait être, on peut modifier les repères temporels.

Incontestablement, j'ai gagné du temps. J'en ai profité pour rédiger un compte-rendu de cette expérience que je compte bien exposer à mes pairs à notre conférence de rentrée.

En généralisant cette technique à l'ensemble de la société il est absolument concevable que notre civilisation fasse un bon en avant phénoménal.

Imaginez un boulanger travailler une nuit infinie pour préparer le pain d'une ville entière, une couturière capable de vêtir Paris après une seule et unique journée de labeur, un maréchal-ferrant qui cloute les fers de tous les chevaux du pays en un passage de Soleil. Une fermière traitera, si elle le veut, le cheptel de tout un bourg en prolongeant simplement sa matinée. Je prévois 100 000 vaches normandes en une seule traite !

Seules les limites de notre imagination seront les bordures de cet avenir prometteur.

Stéphane Tugdual

